Confédération paysanne Centre-Val de Loire
Confédération paysanne du Loiret

ACTES DU FORUM
QUELS ELEVAGES POUR QUELLES AGRICULTURES ?
20 novembre 2023 au Chesnoy

« Aujourd'hui, on entend souvent qu'il faut arrêter de manger de la viande pour sauver la planète.

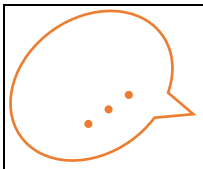
Et si ça n'était pas la seule solution ? Nous souhaitons amener une réflexion sur le sujet ; prouver que l'élevage n'est pas forcément néfaste.

Alors de la viande…oui ! mais pas n'importe laquelle ! »

ACCUEIL

A l'entrée du forum dans la salle d'accueil, nous proposons l'exposition sur les femmes agricultrices réalisée par l'ARDEAR CVL.

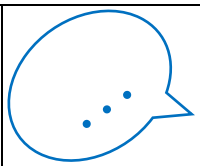
Témoignages recueillis auprès de porteuses de projets agricoles en élevage accompagnées par l'ADEAR du Loiret :

<table>
<tr>
<td> 
Julie
Porteuse de projet, élevage moutons solognots, poules pondeuses avec de l'accueil pédagogique

Si tu devais te présenter en quelques mots ?
J'ai 45 ans, je suis mariée, mère de trois enfants de 16, 13 et 8 ans. Je suis quelqu'un d'investie dans la vie associative des écoles. En général j'aime découvrir, partager et échanger.

En ce moment quelle est ton activité ?
Actuellement je suis au chômage suite à un plan social et en reconversion professionnelle.

Es-tu issue du milieu agricole ?
Non.

Qu'est-ce qui te pousse à t'installer ?
J'ai besoin de faire quelque chose qui a du sens et une utilité tout en étant maîtresse de mes choix et de mes décisions. J'aimerais créer des moments de partage et d'échange. Ce qui m'incite aussi c'est la transmission</td>
<td> 
Anne
Porteuse de projet, ferme lainière

Si tu devais te présenter en quelques mots ?
Je m'appelle Anne Wowor, j'ai 30 ans. Mon père est indonésien et ma mère française, d'où notre nom de famille peu commun !
J'ai toujours aimé les animaux, les travaux manuels et créatifs, le contact avec les gens, apprendre des autres cultures, traditions ...
Avant, je travaillais dans un service de santé au travail. J'allais dans plein d'entreprises de différents secteurs d'activité, pour donner des conseils visant à améliorer les conditions de travail des gens. J'aimais beaucoup mon métier bien que souvent administratif, jusqu'au jour où j'ai croisé des moutons !

En ce moment quelle est ton activité ?
Actuellement, je suis traductrice. Ponctuellement, je fais des remplacements agricoles en élevage et de l'aide à domicile.</td>
</tr>
</table>

d'un savoir, d'un savoir-faire et d'un savoir-être : permettre de comprendre comment l'agriculture produit notre nourriture et sensibiliser à une alimentation de qualité, respectueuse de l'environnement, privilégiant les circuits courts, dans une perspective de consommation durable. Pour moi, l'urgence environnementale et climatique est de plus en plus pressante donc chaque geste, même petit, peut contribuer à la protection de notre planète. **Ton projet en quelques mots ?** J'ai un projet de ferme avec un petit élevage de brebis solognotes (environ 50) pour la production de viande d'agneaux (de Sologne !) vendue en direct et de l'éco pâturage. Un atelier de 250 poules pondeuses bios avec de la vente d'œufs en direct également. Enfin j'aimerais proposer de l'accueil pédagogique. **Dans l'idéal où souhaites-tu t'installer ?** A Saint-Denis-en-Val, dans la métropole orléanaise. **Souhaites-tu que ta production soit labélisée ?** AB pour les œufs. L'AB est trop compliquée pour les ovins du fait de l'éco pâturage. **Souhaites-tu embaucher ?** Pas dans l'immédiat mais dans un futur que je n'espère pas trop loin oui !	**Es-tu issue du milieu agricole ?** Non, mes arrières-grands-parents étaient pisciculteurs et maraîchers en Indonésie, je ne les ai pas connus, mais notre famille a gardé ce mode de vie à la campagne où on fait beaucoup par soi-même. **Qu'est-ce qui te pousse à t'installer ?** Déjà 6 ans que j'ai mis les pieds dans le monde agricole, et mon envie de m'installer n'a pas changé. J'ai aussi envie que cette installation puisse offrir quelque chose de positif à la personne qui avait la ferme avant. **Ton projet en quelques mots ?** C'est un projet ovin et cunicole (moutons et lapins), pour la viande et la laine (pelotes et tricots), avec une dimension agritourisme (visites à la ferme). Je souhaite y transformer la laine des animaux : tricotage machine et manuel de mes pelotes (filées préalablement par une filature). Le projet vise à maintenir un savoir-faire, des espèces et des techniques et à avoir du plaisir au travail (lien avec les gens, améliorer ses pratiques, être créatif…). **Dans l'idéal où souhaites-tu t'installer ?** Je n'ai pas encore trouvé de lieu à proprement parler, mais ça va arriver ! Secteur de recherche : 37 – 41 – 45 dans une zone touristique. **Souhaites-tu que ta production soit labélisée ?** Pour le moment ça n'est pas prévu. **Est-ce que tu penses embaucher ?** De façon ponctuelle, j'aimerais embaucher mon père.

INTRODUCTION PAR LAURENT BEAUBOIS, ELEVEUR LAITIER ET PORTE-PAROLE DES CONFEDERATIONS PAYSANNES DU LOIRET ET CVL

La Confédération paysanne du Loiret et du Centre remercie le Chesnoy pour son accueil, le Conseil régional pour son soutien à l'organisation de nos forums agricoles, ainsi que les élu.es, les élèves et les enseignant.es.

Bienvenu à ce forum, où nous voulions poser la question : « Quels élevages pour quelles agricultures ? ».

Nous sommes heureux d'être ici ce soir pour parler d'élevage. Notre syndicat a pour mission de défendre les agriculteurs et les agricultrices.

Nous inscrivons aussi cet événement dans la démarche « Osons l'élevage », initiative prise par la Chambre d'agriculture du Loiret pour promouvoir l'élevage sur le département. C'est une aubaine ! Pour être éleveur ou éleveuse, nous avons des transformateurs agro-alimentaires, des ressources fourragères, des surfaces agricoles utiles, des aides du Conseil régional et un gros bassin de consommation qui est Paris. Il faut tout de même reconnaitre que 50% des installations de jeunes agriculteur·rices se font en élevage. Le Loiret accueille des laitiers, des allaitants, des éleveurs et éleveuses caprins, ovins, bovins, avicoles, équins, des apiculteur·rices.

La Confédération paysanne défend un élevage paysan, un élevage en plein air, au pâturage. Le bien-être animal et humain nous est fondamental. Nous savons tous que la concentration d'animaux est vecteur d'épizooties comme récemment avec la grippe aviaire.

L'éloignement entre le monde de l'élevage et le.la consommateur·rice a logiquement mené a des incompréhensions mutuelles. Certain·es consommateur·rices dans le désarroi se dirige vers le véganisme. C'est pour ça que nous devons redonner du sens à l'élevage !

L'élevage paysan a un rôle agronomique primordial pour l'équilibre d'une exploitation et de la société. Essayez d'imaginer les paysages de vos vacances sans les haies bocagères, des flancs de montagnes fermés, les broussailles.

Nos fermes ont besoin d'évoluer, le capital d'exploitation est élevé, le revenu disponible parfois un peu faible, la charge de travail est lourde, mais certaines fermes ont su tirer leur épingle du jeu ; circuit court, fermes collectives, mécanisation, extensification du système… Plusieurs témoignages viendront illustrer ces propos tout à l'heure.

En un mot : soyez un·e éleveur·euse heureux·euse dans votre système d'exploitation.

TEMOIGNAGES D'ASPIRANT·ES ELEVEUR·EUSES

Des aspirant·es éleveur·euses présents dans la salle sont invités à s'exprimer.

Maxence

« Je veux créer un élevage de Black Angus. Je veux faire ça pour diversifier les activités sur la ferme familiale et aussi car j'apprécie beaucoup le contact avec les animaux ».

Flore

« J'ai un père qui est éleveur, mon frère s'est installé avec lui et j'aimerais les rejoindre sur la ferme familiale. Probablement avec un élevage de chèvres car il n'y en a pas encore ; ce serait une façon d'innover ».

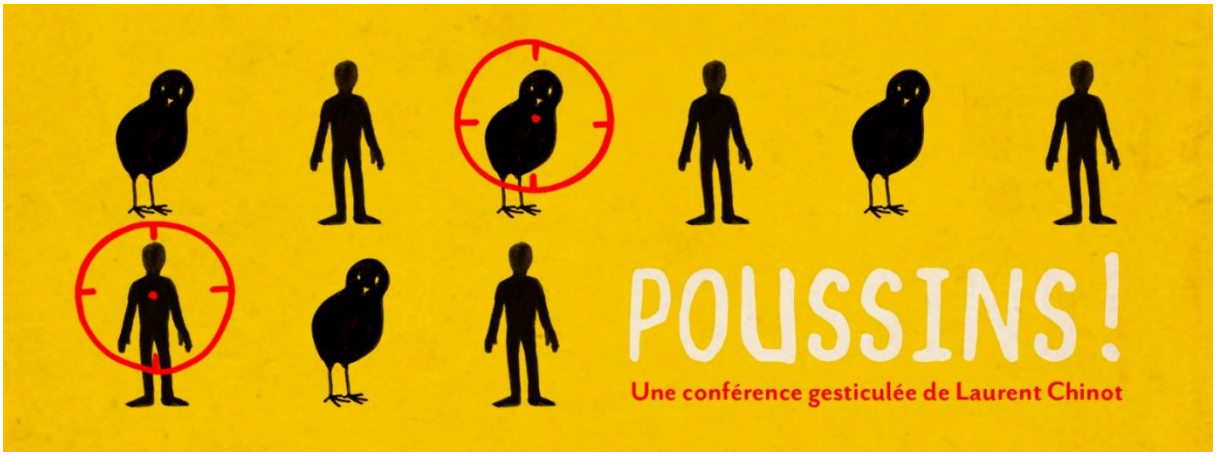
Deux frères

« On aimerait chacun avoir notre spécialité sur la future ferme ; l'un plus tourné vers le travail d'éleveur avec transformation laitière et le contact client avec de la vente directe, et l'autre plutôt sur les grandes cultures pour fournir la nourriture du troupeau ».

Julie

« Je ne suis pas dans la même situation que les élèves qui en sont encore aux études ; pour ma part je suis en reconversion professionnelle, je souhaite m'installer en brebis solognotes allaitantes et poules pondeuses dans la métropole orléanaise. J'aimerais proposer de l'accueil pédagogique sur ma ferme pour permettre aux urbains un contact avec les animaux, une prise de conscience de la réalité des fermes et travailler sur la notion de mieux se nourrir ».

CONFERENCE GESTICULEE



Crédit : Laurent Chinot.

Un mot sur la conférence gesticulée

C'est une mise en scène travaillée par la personne qui propose la conférence. Basée sur des savoirs froids, ce que les sciences nous apportent, ce qu'elles reconnaissent et sur des savoirs chauds, liés au vécu.

« Poussins ! » est présentée par Laurent CHINOT, elle parle de ce que l'agro-industrie a fait à l'élevage et aux humains, aux éleveurs et éleveuses. A noter que les propos sont ceux de Laurent Chinot, qui donne son point de vue sur la question, agrémenté de données.

Quand j'étais petit, j'adorais jouer avec les animaux, je creusais sous la terre, je prenais un long ver de terre, un couteau bien aiguisé et je regardais jusqu'à quand il allait vivre.

J'aimais bien aussi quand, avec une épuisette, on allait chasser des papillons je prenais une longue aiguille et je me faisais des petits trophées de papillons.

Je vois bien que j'ai déjà perdu 2-3 personnes… Qu'est-ce que je faisais d'autre ?

On est dans les Vosges, dans les années 1990, et mon père me ramène un bison 4, c'est un gros pétard, une petite dynamite étant enfant, il nous donne ça alors on commence à faire des expériences, on met dans une taupinière le pétard et on espère que la taupe se sera pris un petit coup dans le nez. On met dans des bouteilles en plastique on fait voler les bouteilles comme des fusées. Un jour on se balade en forêt avec mes parents et mon frère et là on voit une gigantesque fourmilière, magnifique ! Avec mon frère on se regarde, on rentre à la maison et il nous reste 3/4 pétards, on se dit qu'on va faire un petit attentat dans la fourmilière ! Est-ce que ça vous dit qu'on fasse ça tous ensemble là ?

On commence à se dire OK, on va en mettre une la ça va faire tomber la fourmilière, ici on va peut-être voir la reine, on va tester ça, c'est parti un au milieu, un sur le côté et tsssssshhhht attention ça va péter… Et PAF ! Effectivement à droite la fourmilière s'effondre, je crois voir la reine qui va tout au fond de la fourmilière ! A gauche ça pète ! Je vois des fourmis s'envoler, je vois que ça commence à brûler, c'est magnifique. On regarde ça avec mon frère, c'est magique ! Ce qu'on vient de faire : toutes les fourmis apeurées, c'est un des plus beaux jours de ma vie en fait !

Bonsoir je m'appelle Laurent CHINOT et je suis contre la souffrance animale !

Aujourd'hui, on va parler de souffrance animale et d'élevage intensif et surtout d'agro-industrie, mais avant tout il faut que je vous parle de mon métier pour que vous compreniez pourquoi je me suis intéressé à la souffrance animale. Je suis monteur image : qu'est-ce que c'est ? Vous êtes au cinéma, vous voyez un film, il dure environ une heure et demi et en fait y a une vingtaine d'heures tournées et avec le·la réalisateur·rice, je sélectionne les meilleurs morceaux. Des fois, il y a des très bonnes prises avec l'acteur, mais la technique est loupée, c'est foutu. On visionne tout ça, on sélectionne les meilleurs plans, il faut raconter une histoire, il faut aussi mettre des émotions, il faut que quand vous allez voir le film, vous vous disiez « c'est un beau film ! » Ou alors des fois « je n'ai rien compris à l'histoire ! ». Donc on essaye de faire ça au mieux. Je travaille dans la fiction, dans le cinéma, mais je suis aussi monteur à la télé. Il faut que je vous parle d'une de mes expériences, car c'est là que j'ai eu un petit switch dans ma vie.

Donc l'émission télé est assez simple : 2 invités vont rencontrer une artiste, une chanteuse, la rencontrer puis chanter avec elle et à la fin ils vont la voir en spectacle et vont donner leur avis. En bref, une émission culturelle mais principalement promotionnelle. On est en juin 2016 et je vais au travail. Donc j'allume vers 9h30 l'écran de mon ordinateur. Il faut savoir que l'émission dure 8 minutes mais il y a 8h de rush. Donc la première journée ce que je fais, c'est que regarde les images et la deuxième journée il faut monter. L'émission se passe en-dessous de la Place royale à Bruxelles, il y a des genres de musées souterrains, des invités, et notamment la curatrice du musée qui parle, mais de manière hyper soporifique. Les invités sont déjà super ennuyés rien qu'à l'écouter et cerise sur le gâteau les tableaux dans l'expo c'est bof. Je me demande comment je vais réussir à rendre ça cool. Puis à un moment, il est 11h, je mets pause, je vois le visage de mes invités dépités et là je me sens complètement vide… En fait qu'est-ce que je suis en train de faire 11h… 11h15… 11h20… 11h45… 12h. Je suis resté sur l'image bloquée. Je vais voir ma collègue et je lui dis :
« Je suis désolé mais là j'y vais.

- Mon mais pas de problème, tu reviens à 14h.
- Ah non là, j'y vais : j'y vais ! »

J'ai l'impression d'être passé de mon bureau à mon lit en un instant. Et mon lit j'aurais voulu y rester des semaines et des semaines, des mois et des mois. Mais ma fille était née depuis plus d'un an ; elle est revenue le soir même avec ma compagne, donc je ne peux pas rester dans mon lit. Je vais essayer, je vais me sortir de mon lit, essayer de faire comme si. Tu peux essayer de faire comme si mais finalement les jours passent et ça m'est arrivé de craquer, de pleurer. Je pleurais dans l'ascenseur, je pleurais dans la vie : j'étais un robinet ouvert. On va dire donc ça n'allait pas trop. Mais au fur à mesure du temps, ça a été de mieux en mieux. En fait, j'ai fait ce qu'on appelle un burn out. Ce qui est bizarre c'est que j'ai toujours fais en sorte de ne pas trop travailler. Il y a aussi le bore out, c'est quand on s'ennuie énormément au travail. Dans le burn out, tout est vide de sens. Je suis resté à la maison pendant des semaines. Mais ça allait quand même de mieux en mieux. Et puis un jour, je me mets une émission sur internet, qui est un débat sur l'élevage intensif, je suis en train de faire la vaisselle ; je vais vous mimer la vaisselle ; mais j'ai un lave-vaisselle depuis 5 ans donc je ne sais plus trop faire la vaisselle… Donc je fais la vaisselle et en écoutant l'émission je me rends compte de ce que c'est l'élevage intensif et j'ai une sorte de connexion chelou entre ce que je viens de vivre dans mon vide de sens de vie, et ce que vivent les animaux dans un élevage intensif et le vide du sens de leur vie à ces animaux. Et à partir de là, je vais écrire plein de choses dans un cahier sans vraiment trop savoir quoi faire de tout ça. Je suis devant vous ce soir : donc j'ai fait quelque chose de tout ça.

Maintenant qu'est-ce que l'élevage intensif ?

Alors il faut savoir que l'élevage intensif représente 80-90 % de la production en Belgique et en France. Je vais beaucoup parler de la France ; même si je suis Belge, j'ai énormément de chiffres en France, particulièrement de la Bretagne. Alors définition : l'élevage intensif est une forme d'élevage industrialisé, qui vise à augmenter fortement le rendement de l'activité, en augmentant le nombre d'animaux sur l'exploitation, en s'affranchissant plus ou moins du milieu environnant, ce qu'on appelle le confinement.

La première fois que j'ai fait cette conférence, c'était en 2019, le confinement on ne savait pas trop ce que c'est c'était… et bin voilà ! Maintenant, on sait ce que c'est ! Sauf qu'au lieu d'être 1, 2, 3, 4, 5… dans un petit appart', moyen, grand appart', grande maison… Dans les fermes-usines des animaux : c'est 100 000 pondeuses, 40 000 poulets de chairs, 5000 porcs ou cochons, ou la ferme des mille vaches en France. En Espagne, ils sont plus forts : 3000 vaches. En Chine, beaucoup plus fort : 100 000 vaches ! je vous invite à regarder c'est des petits immeubles.

Comme je vous ai dit, j'ai lu et vu plein de choses, mais pour l'instant je ne suis jamais allé visiter un hangar de poulets de chair. En même temps j'aimerais bien ! Il y a des gens qui ont des rêves bizarres… Donc après la fourmilière, est-ce que ça vous dirait d'aller visiter avec moi un hangar de poulets de chair ?

On va y aller, alors. Vous vous doutez bien qu'on ne va pas y aller comme ça, parce que tu vas pas toquer dans un élevage de poulets de chair en disant « Bonjour, j'aimerais bien voir votre élevage intensif ». Les gens sont un peu réticents à ça, donc on va attendre 3/4h du matin en mode guérilla. Laurent met ton manteau, des lunettes noires, ta capuche. C'est parti on y va !

Il y a un premier grillage. Au loin je vois une caméra, je cisaille le grillage je ne sais pas pourquoi il y a une caméra là où on garde des animaux ? C'est soit parce qu'il y a un pognon de dingue à l'intérieur, soit parce qu'ils ont vraiment des choses à cacher ou les deux. On continue, on cisaille un autre grillage, on est devant. On ouvre la porte, on retire nos lunettes, on se frotte les yeux.

Alors la première chose qui va être très très bizarre, c'est qu'il est 3h du mat et c'est plein feu, grandes lumières dans le hangar. Pourquoi ? Alors en fait les poulets de chair et les poules pondeuses sont génétiquement modifiés. Les poulets de chair sont modifiés pour grandir très vite et pour leur simuler un rythme jour/nuit plus rapide, on fait des cycles de 3/4 h pour que l'animal ait l'impression de vivre 3 à 4 journée en une. Je vous rappelle qu'ils ne sortent pas, le rythme jour/nuit ils ne connaissent pas et donc ça permet aux poulets de chair de croître très vite. C'est la première chose un peu bizarre.

Deuxième chose : c'est très silencieux dans ce hangar. Ils sont tellement confinés, c'est comme dans un métro. Comme quand tu rentres dans un bus avec une copine, qui est hyper bondé, tu parles plus. Comme dans un ascenseur. Et là il va y avoir un silence de mort entre guillemets. Après pour les poulets de chairs, il faut retenir le chiffre 4. 4 poules vivent sur l'équivalent d'une feuille A4. C'est pas mal déjà, c'est une petite poule en plus. Pour nous, ce serait l'équivalent d'une feuille de papier d'1 m^2, c'est pas si mal. Je pense qu'à Paris, dans 250 ans, si j'ai un 1m^2, que je suis dans le Xème, c'est cool le quartier est beau. Bon dormir assis, c'est pas super pratique, mais j'ai un petit gant pour me nettoyer, puis c'était que 40 000€, bon. Donc voilà, ils vivent sur une feuille A4. Il y a 40 000 poulets de chair et l'industrie autorise 4 % de pertes. Je vois des mathématiciens parmi nous, alors 4% de 40 000 : 1 600 morts.

Et le dernier chiffre c'est : les poulets vivent 40 jours. Ils vivent sur des cages ajourées, donc globalement si celui du haut fait caca ça ruisselle. C'est un peu le ruissellement des riches. Plus les gens sont riches, plus ça ruisselle. Là plus il y a de caca, plus il y a de caca sur ceux du bas, c'est ça globalement le truc. Ça entraîne forcément des maladies, donc des morts et c'est pas trop des endroits gérés par les êtres humains. Ils ne rentrent pas donner à picorer au poulet. Donc pendant 40 jours, ils ne voient pas d'humain. Et avec leur croissance exponentielle, c'est comme si un enfant grandissait de ses 1 à 8 ans en 1 an. Du coup les poulets marchent sur des trucs en métal, tout en étant un peu estropiés ou abîmés. Donc ça c'est la vie de nos petits poulets.

Qu'est-ce que j'ai à vous dire d'autre sur ces poulets ? J'ai beaucoup trop chaud, je retire mon manteau.

Qu'est-ce que je peux vous dire d'autre ? Je peux vous dire que chaque année y a énormément de poulets qui se font tuer, qui se font manger en fait. Je vais pas vous dire le chiffre, car c'est incommensurable. Je vais vous dire un chiffre, mais ça ne va rien vous évoquer, c'est comme si je vous disais que la plus grande fortune a 18 milliards d'euros de fortune. Est-ce que vous vous rendez compte de ce que ça fait ? Même s'il y a un journaliste qui dit « ça fait comme si un ouvrier travaillait pendant 10 000 ans ». Ok donc c'est énorme, mais les chiffres ne veulent pas dire grand-chose. Je vous laisserais aller voir, je vais pas vous embêter avec ça.

Donc on produit beaucoup de poulets, on en produit trop et l'industrie veut 2 choses : le blanc et les pattes. Donc il nous reste la carcasse et les ailes. Qu'est-ce que fait l'industrie ? Elle envoie par bateau en Afrique, au Sénégal. Et ces dix dernières années, au Sénégal 50% des éleveurs de poulets ont fermé boutique a cause de la concurrence déloyale. Je trouve ça fou : on produit un truc en France ou en Belgique et on arrive à faire en sorte que ça soit moins cher qu'un producteur sénégalais qui fait du poulet. C'est la magie de la mondialisation !

Bon, on va parler poussins, j'avais dit qu'on parlerait poussins. C'est le nom de la conférence.

On va avoir un problème avec les poussins, c'est qu'il y a des poules pondeuses qui font d'autres pondeuses, mais il peut arriver par mégarde que les pondeuses fassent des petits mâles. Mais on a un souci avec ces mâles, c'est que génétiquement, depuis les années 1950, les pondeuses sont faites pour pondre plus. Plus

on les a génétiquement modifiées pour qu'elles pondent plus et les poulets de chair, on les a génétiquement modifiés pour qu'ils soient bien musclés, pour qu'on puisse bien manger leur chair. Mais je reviens a ma poule pondeuse : elle fait un mâle, qui est génétiquement fait pour être une pondeuse et naturellement on ne peut pas le manger, parce que c'est une pondeuse et naturellement, même s'il fait un énorme effort sur lui-même, ça va être très dur de pondre, donc l'industrie est intelligente. Il faut que vous imaginiez un grand tapis d'aéroport, il y a tous les petits poussins qui sont là. Ce sont des ouvrières souvent qui y travaillent c'est souvent les femmes qui font les métiers les plus valorisants, qui gagnent le meilleur salaire… C'est ironique. Elles vont ouvrir le cloaque, le sexe du poussin et vont voir à l'intérieur si déjà il a une petite boule, c'est un mâle, si elle ne la voit pas, il y a un deuxième indice : ces mâles ont les ailes alignées et les femelles sont autrement. Donc si elles ont une pondeuse, tu seras une pondeuse ma fille, bonne route à toi. Et si c'est un petit mâle, il y a un trou au milieu du tapis et on jette les petits mâles et qu'est-ce qu'on en fait ? Bah ils sont directement pressés comme des citrons, ils sont simplement broyés, voilà. C'est juste ça. Et là c'est le moment où je vais me faire un petit jus de poussin, j'adore. Et comme ça, chaque année en France, plus de 50 000 000 000 de poussins… Oups, pardon. Et comme ça chaque année beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup de poussins sont broyés ! Alors il y a une évolution : depuis 2022, on tue in vitro dans l'œuf et en France, en 2023, ça devrait changer, mais on continue pour le moment de broyer ces petits poussins.

Bon alors à ce stade de la conférence, vous vous dites que vous êtes en face d'un militant, d'un extrémiste, d'un gauchiste, d'un éco-terroriste. Et donc maintenant, il faut que je vous révèle la vérité et pour vous révéler la vérité, je vais vous interpréter une publicité d'une marque de poulets. On sait que c'est souvent dans la pub que la vérité est là. Il faut imaginer quelques-uns de mes congénères poulets à côté de moi, en train de faire le french cancan en caquetant.

Lien vers la publicité

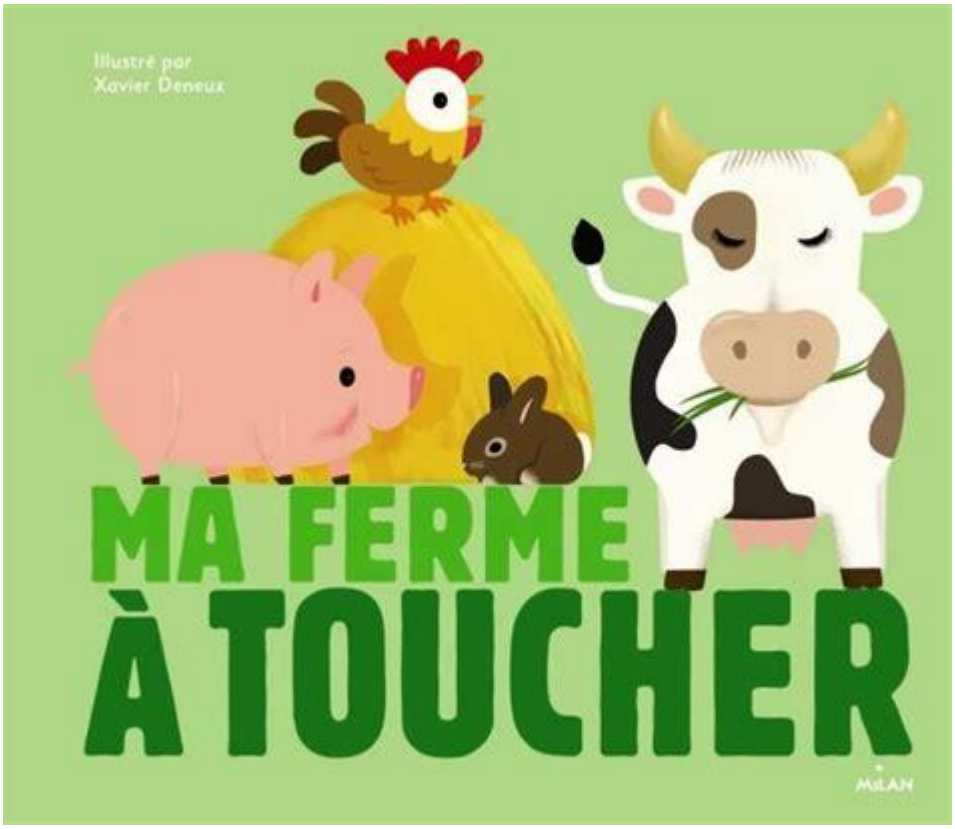
C'est la vraie pub, vous pouvez la voir, bon elle est moins bien interprétée j'avoue. Vous voyez quand même un peu de talent dans mon interprétation c'est surtout beaucoup de travail vous savez. J'ai suivi une formation de conférence gesticulée, 4 regroupements de 4 jours sur 6 mois et pendant ces regroupements au début, t'as ton sujet puis après tu vas un peu sur scène et au fur à mesure, tu construis ta conférence. A la fin tu fais une sortie de chantier, c'est ta première conférence, devant un petit public les formateurs et tes camarades. Et il y a une sorte de tour de table où chacun va dire ce qu'il a pensé de la conférence. Là ça se passe plutôt bien, c'est constructif et on va passer à un de mes formateurs « Mais je comprends pas, en fait franchement, j'en a rien à foutre de la souffrance animale. Parle de vrais trucs : des migrants, de la lutte des classes, des ouvriers, de vrais trucs quoi ! » A partir de là, je me suis dit ok, je me suis posé moi-même

la question, mais c'était un imbécile, en fait. Mais des fois il y a des gens bêtes qui te disent des choses qui te trottent dans la tête après. En tout cas moi ça m'arrive dans ma vie. Donc on ne va pas essayer de voir pourquoi moi je me suis intéressé à la souffrance animale mais pourquoi on peut s'y intéresser.

On est aussi des animaux ? Bah non, je suis un humain.
Si on peut faire mal aux animaux, on peut aussi faire mal aux humains. Mais les éleveurs ne veulent pas faire de mal aux animaux.

Ok, moi je vais vous dire pourquoi ça m'a touché. Un an avant de m'être intéressé vraiment au sujet, il se trouve que ma fille est née. Et quand je l'ai eu dans les bras : c'est un bébé, t'as dû voir des bébés dans ta vie, une aprèm, un week-end ou quoi, mais quand t'as un bébé à toi, tu te rends compte en fait qu'on est vraiment des animaux. On est des boules d'émotions, d'instinct et tu dois comprendre ton bébé. Est-ce qu'il doit faire caca souvent ? Caca sommeil nourriture, c'est la base, la sainte trinité. Tu dois toujours être focus sur les émotions de ton enfant, ces sensations. C'est le focus sur les sensations qui fait je trouve qu'en tant que bébé humain on ressemble à des animaux, sauf qu'on est vachement moins forts parce que tu mets un bébé humain au milieu d'une forêt, il va se faire bouffer en un rien de temps. Alors que tu mets un petit animal, il marche vite sur ses pattes et il est vite indépendant. Les bébés ça m'a choqué, on est des animaux !

D'ailleurs comment on parle aux enfants de tout ça ? « Ma ferme à toucher », je ne sais pas si vous connaissez, c'est un livre. Il y a le poussin dans le poulailler, un petit bec, « cuicui je pépie un duvet », tout jaune, des pattes a 4 doigts, « crac crac », maman m'a bien couvé, mon œuf est cassé, me voilà né, j'ai de minuscules plumes appelées duvet. Le cochon, qui n'est pas si sale, bien sûr. La petite chèvre, petite gourmande la petite chèvre. On a ici la vache qui s'auto-trait, très très rare, une vache assez génétiquement modifiée. Et enfin on est dans la ferme, donc on a le cheval, l'âne, le dindon et vous voyez tout est vert, il y a un horizon on peut s'enfuir, s'évader.



J'ai aussi « mon petit imagier des couleurs ». Vous connaissez le principe des imagiers, c'est pas compliqué : le bleu, c'est la mer, le ciel, le jean ; le vert le concombre, le serpent, le crocodile, le lézard… Vous avez capté l'idée. On va aller au rose : le rose c'est le flamant rose, la framboise, le radis, le cochon et le jambon ! A mon avis c'est parce qu'ils devaient remplir un certain nombre de cases, on aurait pu mettre un bonbon, une betterave, je ne sais pas. Là où on nous ment : c'est que le jambon n'est pas rose, le jambon c'est plutôt gris beige et on rajoute de l'E250, qui est du nitrate de sodium pour les plus scientifiques d'entre vous et avec on rend le jambon bien rose.

Après j'avoue qu'on peut être tous un peu déconnectés dans notre vie, on déconnecte le jambon du cochon. Moi j'ai aussi des phases de déconnexion, notamment en septembre 2015. Je suis assis, je suis train de faire un visio avec mes parents, assis sur mon lit. Il y a ma compagne a l'autre bout du lit et au milieu de notre lit, il y a notre fille qui a 6 mois. Il faut savoir que les enfants ils sont un peu fourbes, ils commencent a être indépendants et à se déplacer tout seuls, et donc je fais ce visio et je regarde ma fille dans la visio, je la vois dans l'écran, elle est juste derrière moi et, en un rien de temps, elle arrive au bord du lit et là ma compagne, je vous le fais au ralenti : « loco loco ! », c'est mon surnom. Et là ma fille tombe au sol, elle vomit puis elle pleure tout de suite. Je la prends dans mes bras, « mais qu'est-ce que j'ai fait ? ». Je ferme le skype avec mes parents, qui n'étaient pas du tout stressés, vous vous doutez bien, et là ça va pas du tout avec ma compagne, on se demande ce qu'on fait. On a un hôpital à 5 min de chez nous, on a de la chance, donc on court dans la rue et en courant je vois ma fille, elle est toute blanche, c'est le pire moment de ma vie. On arrive à l'hôpital et là on demande à l'accueil :
« C'est pour les urgences, ma fille vient de tomber.
- Non, non, monsieur ici c'est les urgences pour les adultes, y'a pas moyen.
- Mais ma fille ne va pas bien du tout, elle est toute blanche.
- Non, non, monsieur vous pouvez aller aux urgences pédiatriques. Faut prendre une voiture, vous y êtes en un quart d'heure ».
Je laisse ma fille à ma compagne, je cours chercher la voiture. Ma compagne me dit que notre fille a revomit, on installe ma fille dans le siège auto, toujours très blanche, et là machinalement j'allume la radio et à la radio passe une chanson, que je vais vous interpréter. Et nous on pleure à moitié tout en chantant cette chanson : « ça fait rire les oiseaux ça fait chanter les abeilles, ça chasse les nuages et fait briller le soleil ». Et là ma fille bizarrement, je ne sais pas si c'est la puissance de la Compagnie créole, ma fille va mieux ! Il y a un truc de fou magique qui se passe. On arrive à l'hôpital, on est très vite reçu par une pédiatre et on lui raconte ce qui s'est passé, je vous épargne les détails. On est vite reçu dans une chambre, ma fille est dans un petit lit, ma petite chouchoute de 6 mois, avec des petites électrodes sur son corps, j'ai gardé les un mauvais souvenir des électrodes. Finalement elle est restée la nuit avec ma femme et tout va bien, tout s'est bien passé. Une de mes amies me disait « De toute façon les enfants c'est mou, c'est élastique… ». Je retiens deux choses de cette expérience. La première chose : quand tu fais un skype avec n'importe qui, tu mets au sol ton écran et ton enfant, comme ça a priori t'es sécure à ce niveau-là. La deuxième chose, c'est que si tu dois mettre ton enfant sur un lit ou un canapé, tu poses juste ta main dessus. Si t'as la main dessus, il ou elle pourra bouger mais tu seras toujours lié à elle. Ce lien, c'est ce qui s'est perdu dans les élevages intensifs.

L'été, il y a des gens qui lisent des romans policiers, des romans à l'eau de rose ou qui ne lisent pas. Moi l'été ou je faisais mes conférences, j'ai lu deux livres sur les abattoirs et une thèse sur les truies gestantes. Les truies qui accouchent… Le mec un peu chelou… Et de tout ça je voulais vous en parler, mais on va essayer de faire un petit jeu. Le concept est assez simple : je vais vous donner des informations, il va falloir me dire si ça concerne les ouvrières et ouvriers des abattoirs ou les truies et les cochons, ou les deux.

- Elles ou ils écoutent du Mozart ?

Les deux. Il faut savoir que les cochons, avant d'aller à la tuerie, vraiment dans un abattoir, ça s'appelle la tuerie, ils ont une sorte de salle d'attente et comme dans toute bonne salle d'attente, il y a de la musique, ça permet de détendre les animaux avant qu'ils passent leur dernier moment on va dire.

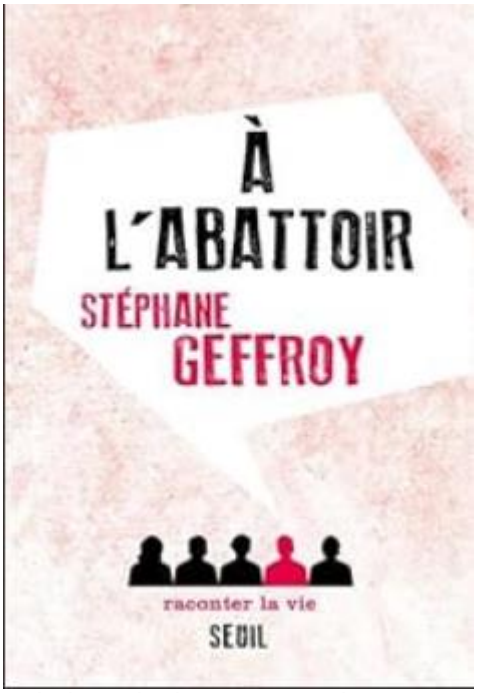
- Elles et ils doivent supporter 90 décibels de bruit ?

Les deux ? Non, ce sont les ouvrier·ères des abattoirs. Il faut savoir que dans les abattoirs, tout est mécanisé donc déjà il y a des cochons ou des bœufs, qui sont tenus par une patte à des rails, ça fait un bruit d'enfer et en plus il y a des supers machines pour tronçonner les animaux, aspirer tous les boyaux et tous ces appareils ça fait un certain bruit. 90 décibels, ça fait quoi ? J'ai ramené un truc plutôt à 75 db, c'est mon petit moulin a café d'époque de 1972, dans ces eaux-là. *Il lance le moulin à café*. Là ça va, ça ne parait pas non plus horrible, mais vous imaginez quand même qu'au bout d'une journée passée avec ce son, c'est pas le truc le plus agréable. *Il arrête le moulin à café*. Désolé de vous avoir infligé. Ce qu'il faut savoir, c'est je mens un petit peu : les ouvrier·ères ont des casques anti-bruit. Mais s'ils veulent discuter avec leurs collègues, ils vont devoir crier, la communication est bof bof. Vous imaginez aussi ils font quasiment le même geste tout le temps, tout en ayant un truc cotonneux sur la tête et ils n'entendent rien.

- Elles accouchent dans une cage.

Les truies, oui désolé, vous vous doutez bien ce sont des truies gestantes, alors l'industrie n'appelle pas ça une cage, mais une case. Moi je trouve que c'est quand même une cage. Pourquoi est-ce qu'on accroche des truies dans une cage ? Deux semaines avant elles sont là et 8 semaines après. Parce que l'industrie s'est rendue compte que certaines truies avaient tendance à écraser leur progéniture de manière malencontreuse. Mais du coup, tuer la progéniture, c'est tuer la production et ça c'est problématique. Donc on fait accoucher ces truies ici, les petits peuvent être de part et d'autre, et la truie ne peut pas se retourner pendant 8 semaines. Elle ne peut pas bouger, donc c'est pas top top une vie de truie gestante.

- Elle ou ils ont des problèmes de santé.



Les deux tout à fait. Pour les ouvrier·ères des abattoirs, ils ont ce qu'on appelle des TMS, troubles musculo squelettiques, tendinites, lumbagos, déchirures musculaires principalement. Ils ont tellement tout le temps mal au dos, qu'ils connaissent le nom de leurs disques dans le dos. Ils savent dire « moi j'ai mal au 22 ». Ils connaissent leur dos aussi bien qu'un médecin, faut le faire ! Et d'ailleurs les ouvriers dans le livre « A l'abattoir » de Stéphane Geffroy. Il travaille dans les abattoirs depuis ses 18 ans et il y a un chapitre qui s'appelle « être vieux à 50 ans ». Ça vous montre les conditions physiques de ces gens et pour les truies gestantes, je vous parlais d'une thèse de Sébastien Mouret, qui est allé dans un élevage de truies gestantes en Bretagne et quand il arrive dans cet endroit, le patron lui dit « moi je produis des cochons. Je ne suis pas éleveur, je ne suis pas paysan, je suis producteur de cochon. J'aurais pu produire des chaises, des parapluies, mais non je produis du cochon. Si vous voulez voir quelqu'un qui s'occupe vraiment des animaux, il faut aller voir Bruno, c'est le soigneur ». Il va avec Bruno, il voit une truie et sur son dos, des centaines de petits points et Bruno lui dit « quand elle a un peu mal, je lui mets de l'antidouleur, sinon je lui mets un petit anti-inflammatoire ou un petit antibiotique, c'est comme ça qu'on va soigner nos animaux ».

- Elles ou ils sont intelligent.e.s.

Les deux ! Alors moi j'ai été sur Youtube, j'ai tapé jeux vidéo cochon, j'ai vu un cochon jouer au jeux vidéo. A partir de là, je me suis dit qu'un cochon était intelligent. A priori un cochon est aussi intelligent et sensitif qu'un chien. Il va aller cacher des choses, faire des choses qui sont proches de ce que font les chiens.

- Elle ou ils sont considérés comme des machines.

Les deux. Pour les cochons et les truies, il faut savoir qu'on va leur donner de la nourriture de manière automatique, on leur donne de la soupe. De la soupe c'est bizarre pour un cochon. Ce n'est ni solide ni liquide. Les animaux doivent s'adapter à cette nourriture. On peut dire que l'animal apparaît comme un ouvrier et les éleveurs comme des contremaîtres chargés de contrôler le flux de production, de matière animale et pour les ouvriers, bah je vais vous lire un extrait. On m'avait dit de ne pas le faire, mais vu que je suis un sale gosse, je vais faire ça.

« Chez nous le travail à la chaine mérite vraiment son nom : des rails au plafond guident une chaîne avec des crochets, auxquels sont suspendus par une patte arrière les bêtes qui défilent devant chaque poste de travail. C'est la chaine qui détermine la cadence. Toutes les 1,15 min, une sonnette alerte que la chaîne va avancer. Le boulot doit avoir été effectué à chaque poste, c'est la pression permanente. Beaucoup de jeunes en ont eu peur et ne sont pas restés longtemps. A l'atelier on est un peu là comme des ouvriers d'autrefois, comme ceux qu'on voit parfois dans des vieux films du genre Charlie Chaplin. Certains postes sont dotés d'un bouton d'arrêt, mais ils ne doivent utilisés qu'en cas de danger immédiat, sinon le chef d'atelier peut te remonter sérieusement les bretelles. Si tu veux aller aux toilettes, il faut faire signe au chef, c'est lui qui te remplace sur la chaîne. Il faut donc y aller rapidement et essayer que ça n'arrive pas trop souvent. On ne peut pas parler du boulot sans la cadence, car c'est elle qui te commande. Briser la cadence par une maladresse, c'est ce qu'on te reprochera le plus ».

Briser la cadence, c'est justement ce qu'il s'est passé. Il y a eu une enquête d'Oxfam en 2019 aux Etats-Unis, dans une boite d'abattage de poulets : ils ont 60% de l'abattage de poulets, 250 000 ouvriers. En faisant une enquête, on s'est rendu compte que 85% des ouvriers portaient des couches. C'est une vraie enquête. Je l'ai fait y a un mois ma conférence, on m'a dit non et j'ai revérifié. 85% qui portent des couches, parce qu'il y a une telle pression, que les ouvriers trouvent des solutions. C'est souvent des ouvrier·ères peu qualifiés ou des sans-papiers, dans des conditions très compliqués. Le capitalisme sacrifie des besoins humains élémentaires pour toujours plus de productivité. Il faut maintenir la vitesse de production, c'est ça qui est important.

Alors, je ne suis pas contre la mort. La dernière fois, j'étais au bar avec des potes, on avait bu pas mal de bière. A la fin de la soirée on discute, mon pote me dit que dans quelques années, on pourrait vivre 150 200 ans, voire plus. Je lui dis : « Pourquoi pas, mais si on vit 200 ans, qui va vivre jusqu'à 200 ans ? ça c'est la première chose et surtout dans quel état ? Si c'est 100 ans en bonne santé, 100 ans grabataire, moi je ne signe pas. Et si on vit 200 ans, ma question principale c'est : à quel âge est la retraite ? » ça me parait important. Donc plus que contre la mort, je suis contre la souffrance.

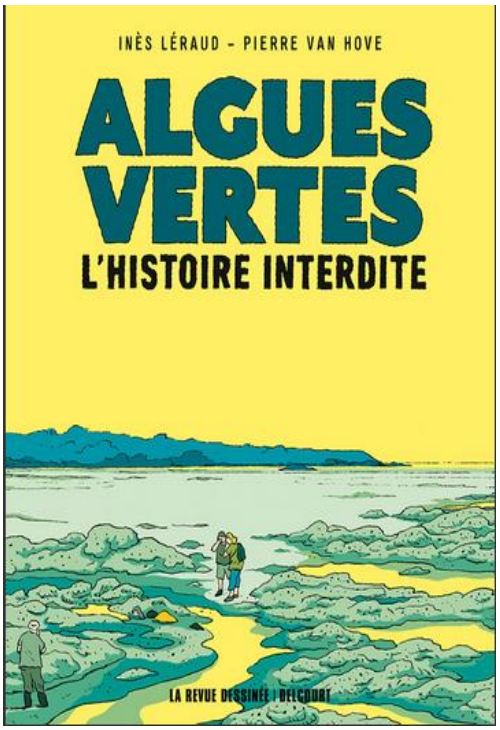
Oh non, ce mec est fou !

Quand est-ce que j'ai vu pour la première fois un animal souffrir ?

On était au début des années 1990 à Bar-le-Duc, on était en train de pécher avec ma mamie. Quand t'es petit, quand on te dit on va aller pêcher, tu te dis bof, toi tu as plus envie de jouer aux jeux vidéos ou faire le con avec ton frère, bouger partout, faire du bruit. La pêche c'est juste « chut il faut pas faire de bruit, tu vas réveiller les posions, tu vas les faire fuir ». Donc on était tout calmes et bizarrement c'est des journées

que j'aimais bien. Ma mamie pêchait tranquille, mon papi était là aussi. Je ne vous explique pas le principe de la pêche : une canne a pêche, une ligne, un hameçon, bref. Et là mamie elle a un poisson c'est bon, elle tire. C'est fou tu te dis, une petite dame de 65kg face à un poisson de 2kg et c'est l'humain qui galère. Donc là elle le tire de l'eau et le poisson vient se taper sur la berge, elle le pose au sol et elle utilise ce qu'on appelle un dégorgeoir pour enlever l'hameçon, et en utilisant le dégorgeoir le poisson saigne et moi j'ai 10 ans, je regarde ce poisson saigné et je me dis que quand je saigne j'ai mal. Ce poisson saigne donc mathématiquement, il a probablement mal aussi. Et je reste avec ça dans ma tête toute la journée. Je rentre le soir je vais voir mon père et je lui demande « papa, est-ce que ça souffre un poisson quand on l'attrape ? ». « Non non, t'inquiète pas, c'est que du cartilage ». Et j'ai grandi avec l'idée que le poisson ne souffrait pas et je me suis rendu compte au fur et à mesure du temps que, dans ma famille, on avait tendance à ne pas raconter des choses malheureuses. On était une famille « tout va bien ». Ce qui peut être cool, mes parents ont fait ça pour nous protéger j'en suis sûr. Mais au fur et à mesure du temps, je me suis rendu compte dans ma vie, dans mes amitiés, dans mes amours, que quand ça n'allait pas bien, ce qui faisait du bien c'était d'en parler. A partir de là, je me suis dit que ce « tout va bien », c'est aussi ce qu'il y a dans l'industrie agroalimentaire. J'ai eu envie de voir ce qui était caché derrière ce « tout va bien ». Du coup, ça vous dit d'aller en Bretagne ?

Je vous propose d'aller en 2009, donc on va à la fois voyager dans le temps et dans l'espace. On va aller sur la plage de Saint-Michel-en-Grève, dans les Côtes d'Armor. Donc on marche, il fait beau, il fait chaud, il y a un petit peu de vent, ça fait du bien. Il y a la mer, des mouettes. Et là au loin on voit une sorte d'amas noir et vert. On s'approche tout doucement et là il y a un marin qui nous dit « Non, n'y allez pas, faites demi-tour… » Ok on fait demi-tour, on est disciplinés. Moi je vous propose si ça vous dit on va aller au bar, il est 11h, allons au café. On s'installe, on ouvre le journal, le Télégramme et page centrale : hier matin, sur la plage de Saint-Michel, un cavalier tombe dans le coma et son cheval meurt. Attends. Hier sur la plage où on était nous ce matin, alors ce qu'on a vu, ce matin sur cette plage, c'est ce qu'on appelle des algues vertes ? Ce sont des algues qui viennent de la mer et qui en séchant dégagent de l'hydrogène sulfuré et ça au minimum, ça fait un peu mal à la tête, ou tu tombes dans le coma, ou pire que le coma.



« Algues vertes » verte c'est aussi la BD, le roman graphique d'Inès Léraud, qui est une journaliste bretonne, et de Pierre Van Hove, « une histoire interdite ». Et pourquoi ? Parce que le médecin urgentiste qui va récupérer le cavalier dans le coma va se dire : « c'est bizarre, parce qu'en 1989, j'avais déjà récupéré quelqu'un sur cette même plage et en ouvrant le sac mortuaire, il y a Avit une odeur d'algues de folie, très reconnaissable. Et en 1989 un pécheur englué dans des algues qui est tombé dans le coma ». De là il commence à faire des liens, attend que le cavalier se réveille. Il lui dit qu'il faut absolument l'autopsie du cheval. Ils appellent les autorités qui disent que « non, le cheval est allé à l'équarrissage ». Il faut savoir que dans une histoire comme ça, normalement dans ce type d'accident, on va forcément faire une autopsie et demander l'avis au propriétaire du cheval. Donc on continue à enquêter et qu'est-ce qu'on trouve ? C'est que déjà en France, on a 4200 élevages intensifs et environ 2000 sont en Bretagne. Donc il y a un high score de l'élevage intensif en Bretagne. On y fait principalement du porc fermier : 95% est produit en Bretagne, et ces cochons très trivialement vont faire caca. Et le caca des cochons va être mis dans des piscines de lisier, mais vous vous doutez bien qu'il va falloir à un moment les rejeter soit à la terre soit à la mer. Et le caca des cochons c'est

du nitrate, ça passe dans la terre, dans la terre il y a des engrais chimiques, donc du phosphate, et il y a ses algues qui se créent dans ces conditions. Elles arrivent sur la plage et en séchant vont faire du mal.

A partir de là, Inès Léraud commence à alerter les gens sur ce qui se passe, mais il y a une grosse omerta. Déjà les industriels veulent continuer à produire comme ils produisent, ça ne va pas du tout si on sait que leur production tue des gens et les politiciens locaux ne veulent pas qu'on pense que sur leurs plages, on peut mourir, ou en tout cas tomber dans le coma. Entre les politiciens et les industriels, il y a des petites connexions aussi, un petit mélange a l'échelle nationale. Le lobby breton, notamment avec Pinault et Bolloré, des grandes fortunes bretonnes qui font des fêtes du cochon, pas loin de l'Elysée. Et ce qui va se passer c'est qu'en 2011, il va y avoir une joggeuse et 40 sangliers, qui vont mourir sur une plage pas loin de Saint-Michel-en-Grève, et 2 chiens qui vont avoir des attaques cardiaques simultanées, ce qui est assez rare. Là branle-bas de combat c'est Nicolas Sarkozy qui est Président avec Fillon Premier ministre, ils font le plan algues vertes : on va ramasser toutes les algues qui sont sur les plages, c'est ce qu'on appelle mettre la poussière sous le tapis. Allez hop, ils ramassent les algues, mais attention tu as l'impression que c'est des trucs radioactifs, le gars est habillé comme à Tchernobyl, comme dans la série. Donc c'est fou, tu te dis « Ok là, c'est de la matière dangereuse ». Deuxième chose : baisse de 30% du nitrate dans la nourriture des cochons. Le problème c'est qu'entre 2011 et 2021, la production a augmenté de 30%, donc on peut dire que mathématiquement, c'est un résultat nul. Je ne veux pas blâmer les agriculteur·rices bretons et les agriculteur·rices en général. Je sais qu'il y a plein de petit·es agriculteur·rices, qui sont dans des hiérarchies de fou, dans des coopératives, qui ne sont plus des coopératives, mais des énormes structures et les agris sont comme des ouvrier·ères dans ce travail-là.

Il y a 2 choses que je retiens. J'aime l'idée que la pollution soit visible. Là c'est une pollution qu'on peut voir et la 2ème chose, c'est une sorte de métaphore écolo un peu froide : ce qu'on a produit pour puisse nous, donc les cochons, qu'on produit pour les manger, nous renvoie des défections et la mer nous renvoie tout ça, en disant « je vous ramène votre merde » et ça va finalement nous atteindre, nous faire du mal. Il y avait un des politiciens bretons qui n'aimait pas trop Inès et qui lui disait « Avec votre enquête, vous salissez la Bretagne »…

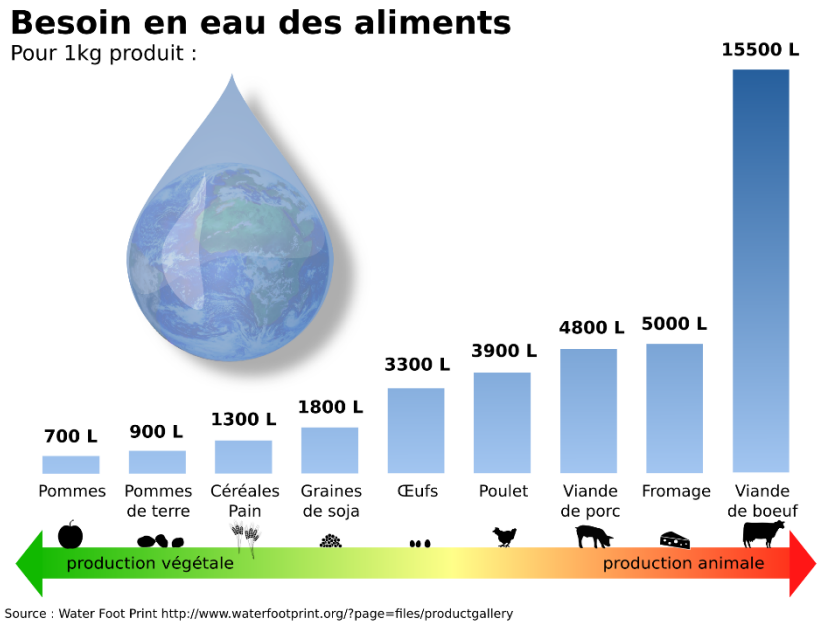
Je vais faire un truc assez court. J'étais parti sur la souffrance animale, mais y aurait carrément moyen de faire une conférence sur l'élevage intensif et l'écologie.

Juste quelques petites infos à garder dans la tête.

La consommation d'eau et de céréales qu'on va devoir repenser au fur et à mesure du temps. Avec les guerres, moins de céréales. L'eau, ça va devenir de plus en plus important : 25% de l'eau douce en France sert à produire du maïs. Moi je mange un peu de maïs de temps en temps, mais vous vous doutez bien que le maïs sert surtout à l'élevage des veaux. Il faut savoir aussi qu'il faut 4 fois plus d'eau pour produire 1 kg de viande que pour produire un kilo de légumineuses (lentilles, pois chiches…), et 10 kg de nourriture végétale pour faire 1 kg de bœuf. Parce que le bœuf mange et bois, et pour info ces 10kg ont 5 fois plus de protéines que le bœuf. Donc cas concret : un végétarien consommera 180kg de céréales par an de manière directe. Il mange directement les céréales et un omnivore 930 kg de céréales de manière directe et indirecte. Pour le Co2, 15% des émissions de Co2 viennent de la production de viande, production, transport, stockage et la fermentation gastrique, notamment pets et rots de vaches. En Belgique, on produit 750 000 bovins par an et en France 4 millions.

Aliment	Eau utilisée (L/kg)					Protéines (g/kg)	Eau utilisée (L/kg de protéines)	
	verte	bleue	grise	total	bleue + grise		total	bleue + grise
Légumineuses	3180	141	734	4055	875	215	19 000	**4 100**
Céréales	1232	228	184	1644	412	80	21 000	**5 200**
Lait	863	86	72	1020	158	33	31 000	**4 800**
Oeufs	2592	244	429	3265	673	111	29 000	**6 000**
Poulet	3545	313	467	4325	780	127	34 000	**6 100**
Boeuf	14 414	550	451	15 415	1001	138	112 000	**7 300**
Porc	4907	459	622	5988	1081	105	57 000	**10 300**

Chiffres issus de : Mekonnen and Hoekstra, 2012. A Global Assessment of the Water Footprint of Farm Animal Products.



Source : Water Foot Print http://www.waterfootprint.org/?page=files/productgallery

Selon Bruno Parmentier, ingénieur des Mines et économiste, le rendement calorique et protéinique de l'élevage est moins bon que le rendement des végétaux. A calories et protéines égales, la production de viande implique une consommation de ressources et d'espaces naturels bien supérieurs. Je ne vous parle pas des forêts amazoniennes, qu'on rase pour faire des pâturages. L'aspect un peu plus politique, c'est la Politique agricole commune. La contradiction principale du discours de l'Europe, c'est qu'elle souhaite aider les petites exploitations et les fermes familiales, mais à aucun moment elle ne remet en cause le principe fondateur de la PAC, c'est-à-dire le versement en fonction de la taille des surfaces agricoles, principe qui pousse depuis l'origine a l'agrandissement et à la mécanisation des exploitations, au détriment d'une agriculture respectueuse de l'environnement. Ce cadre pourrait évoluer. Vous voyez comme j'y crois. Qu'est-ce qui s'est passé en 2021 ? Et bien rien de nouveau n'a été voté, business as usual. On fait comme avant, c'est ce qui marche, circulez y'a rien à voir, rendez-vous en 2027. Bon, j'avoue c'est un peu déprimant cette conférence.

On va quand même parler vite fait des solutions. Il y a de solutions individuelles et collectives, on essaye souvent de les opposer, je pense qu'au contraire il vaut mieux mener les deux de front. Les individus peuvent faire changer leur petit cercle, qui fera que ça devient plus collectif et le collectif peut aussi aider l'individu à changer. Donc faut faire les deux.

Solutions individuelles : on consomme un peu trop de viande. Un Français consomme 1,2 kg de viande par semaine, ça peut paraitre beaucoup et ça veut dire que certains consomment 2kg et d'autres 500g, vu que

c'est une moyenne. L'OMS nous dit, attention c'est un conseil, qu'avec 125g de viande par semaine on se porte bien, pas de problème. Donc concrètement, on consomme 10 fois plus que ce que conseille l'OMS. Je ne dis pas que c'est facile, on a des habitudes. On est les enfants des parents des 30 Glorieuses, il va falloir du temps, 1 ou 2 générations pour que ça tourne. Il y a moyen éventuellement de devenir végé, végan, en réfléchissant aussi à où tu vas acheter les choses.

Une option collective, les AMAP : l'idée est simple, on prépaye la production d'un·e agriculteur·rice, par exemple, on est 20 personnes qui dépensons 150€ pour un trimestre. L'agri a donc 3000€ et il a d'autres AMAP. Il lui va produire et faire des produits bios, locaux, de bonne qualité et éventuellement de la viande qui n'a pas été maltraitée. Le problème de ces groupes, c'est qu'on est souvent entre nous, c'est-à-dire entre Blancs, qui ont un capital culturel, voir économique, élevé, donc c'est une solution sympa mais il faut voir un peu plus grand.

Moi j'ai une autre solution collective. Quand je suis arrivé à ma formation de conférence gesticulée le premier jour des vacances de février 2019, on est le « lundi vert ». On est dans un genre de station de vacances. Deux femmes cantinières nous disent c'est le lundi vert, on mange végé, c'est bon pour la nature c'est bon pour vous et votre corps. C'est trop bien ! On arrive le mardi, entrée plat viande midi et soir, pareil le lendemain et ainsi de suite toute la semaine. Moi je propose le lundi rouge ! C'est l'inverse dans toutes les cantines, dans tout ce qui est public, de la crèche a l'université, dans les EHPAD, dans les institutions publiques : on mangera ces 130g de viande le lundi et le reste de la semaine on végétalise nos assiettes. Certain.es trouverons ça trop radical, ça ne vous empêche pas le soir chez vous, d'avoir votre petite tranche de jambon, votre petite chipo, mais ça peut être une décision collective, ça ferait un levier. Pour la souffrance des animaux et les émissions du Co2.

Un deuxième choix collectif, c'est ce qu'on appelle la carte de Sécurité alimentaire. Qu'est-ce que c'est ? C'est une carte qu'on aurait toutes et tous, de notre naissance à notre mort, avec 150€ qu'on pourrait dépenser chaque mois dans de l'alimentation. Ça a été pensé par un groupe qui s'appelle Ingénieurs sans frontières. Ils ont imaginé que tu ne dépenserais pas ces sous dans n'importe quel magasin, on aurait des magasins conventionnés qu'on choisirait nous, entre citoyen·nes. Ce serait dans des magasins avec des légumes locaux, bio, bio locaux ? Peut-être avec de la viande issue d'élevage où les animaux ne sont pas maltraités ? Et si on veut du chocolat ? Est ce qu'on veut du chocolat, il faudrait se le dire collectivement. « Ouais, moi je veux pas me passer de chocolat ». Et est-ce qu'on veut des bananes ? On y réfléchit collectivement ! Et il faut que ce soit de la bonne nourriture. 150€ par personne, les gens vont se demander comment on va le payer. Alors ça coûte 20 milliards d'euros d'investissement. Comment ça va être payé ? Concrètement par des cotisations patronales et salariales et grâce à cet investissement, ça va probablement aider à rééquilibrer la Sécurité sociale, si on mange mieux. On peut peut-être se dire qu'on ira mieux. Il faut savoir qu'avec cette carte, une famille pauvre doublerait son budget alimentaire disponible. En moyenne en Belgique, le budget alimentaire c'est 230€ par personne et par mois. On serait tou·te·s gagnant et ce dont je suis persuadé, quelle que soit la somme que tu gagnes, si tu as 600€ pour ta famille, même si tu as des gros salaires, tu irais dans ces magasins cercle vertueux, car dans ces magasins, ce sera des petit·es éleveur·euses et des petits agris, ou des moyens.

Ce soir, je parle devant vous, ça va peut-être trotter dans votre tête, mais en tout cas ça valait le coup de vous transmettre ça et la transmission, comment on en parle à nos enfants, faire attention à ce qu'on dit mais leur transmettre la réalité des choses. J'adore les fermes pédagogiques, mais c'est la même chose que mes livres, ça ne représente pas du tout la réalité de l'élevage. La transmission, maintenant c'est aussi mon métier, je suis devenu prof et j'ai continué à aller travailler là où je travaillais en tant que monteur. Finalement après mon burn out, je suis retourné au même boulot. Etre prof en tout cas ça me remplit. Je vous disais

tout à l'heure que j'étais vide et en fait être prof c'est l'inverse, ça me remplit de beaucoup de choses. Tu m'aurais dit il y a 10 ans tu vas être prof, je ne t'aurais pas cru, mais j'adore !

Moi je pose une question : comment je vais en parler à mes filles ? On est dans les Vosges, en avril 2019. Ma deuxième fille va naître en mai, on se balade tous les 3, c'est nos dernières vacances a trois. On se balade dans la forêt et là au loin ma fille me dit : « papa, regarde ! ». Et là je la retrouve, elle est là et elle est magnifique ! La fourmilière ! Et ma fille commence à jouer avec les fourmis. J'avais vu 2-3 « C'est pas sorcier » alors recommence à dire « oui, les phéromones, elles s'envoient des odeurs, la hiérarchie de la fourmilière et tout ça ». Et là je me recule et je me dis, c'est con mais il y a 30 ans « boom boom boom », c'était quand même cool ce qu'on faisait, faire péter le truc, c'est chouette. Pourquoi est-ce qu'un mec qui s'intéresse à la souffrance animale pourrait pas faire péter un dernier petit pétard, le poser au sol, griller une allumette, l'approcher doucement… Et là ma fille me dit « Papa, viens, viens on les laisse tranquilles Papa ». Et elle prend la main, je lui prends la main et on les laisse tranquilles !

Lien vers la page de présentation de la conférence : https://conferences-gesticulees.net/conferences/poussins/

TEMOIGNAGES D'ELEVEURS ET ELEVEUSES

INTERVENTION D'ETIENNE COFFINEAU, PAYSAN EN POLYCULTURE-ELEVAGE

Etienne est pluriactif, enseignant au lycée agricole de Beaune-la-Rolande et éleveur, avec 250 brebis allaitantes en bio, 20 porcs, 100 colonies d'abeilles, sur un modèle en polyculture-élevage sur 62ha dont 9 en bail précaire. 25ha sont en culture pour l'alimentation des animaux et le reste en pâturage. La diversification des activités sur la ferme a été source d'autonomie, car les animaux sont nourris avec les productions de l'exploitation.

La société devrait pouvoir promettre aux futur·es agriculteur·rices de se rémunérer à hauteur de 2000€ par mois. Il espère qu'on trouvera à l'avenir des leviers pour rendre le métier d'éleveur plus attractif.

INTERVENTION DE CAMILLE BERNARD, ELEVEUSE OVIN

Enseignante et éleveuse au lycée du Chesnoy, elle est plutôt en désaccord avec ce qui a été présenté dans la conférence gesticulée de Laurent CHINOT. Les fermes qu'ils vont visiter avec leurs élèves leur sont grandes ouvertes.

Son élevage, c'est 370 brebis allaitantes, avec des agneaux élevés à 100% en bergerie. Les brebis sont en pâturage une partie de l'année et consomment à 80% des aliments produits sur place en interne. Lorsqu'on est éleveur ou éleveuse, on s'attache à ses animaux, mais il ne faut pas oublier qu'il faut aussi qu'on en vive.

ECHANGES AVEC LE PUBLIC

Réaction d'Olivier CHALOCHE, paysan présent dans le public : On constate que les agriculteurs sont en ce moment de plus en plus isolés et de moins en moins nombreux. La création des AMAP a permis de recréer et de garder du lien social. Le lien avec la clientèle permet aussi de mieux valoriser certains produits et de limiter le gaspillage alimentaire.

Etienne : J'ai créé sur ma ferme un magasin collectif, qui permet de rester en contact avec les consommateur.rices. Effectivement on limite le gaspillage alimentaire, car on peut expliquer tout le travail en amont du produit fini. J'ai fait une conversion en bio qui n'a pas été ni de tout repos, ni facile vis-à-vis du contexte familial. Je ne suis pas contre le fait de consommer moins de viande, mais j'insiste sur le fait qu'elle doit être de meilleure qualité. Et l'objectif c'est que l'ensemble de la carcasse soit valorisé. Je précise que le plus gros de la viande consommée actuellement c'est de la viande hachée et qu'il y a aussi nécessité de réapprendre aux consommateur.rices à se nourrir autrement.

Camille : Dans la ferme du lycée, il y a des cultures certifiées bio, l'élevage est conventionnel mais labellisé, car on ne trouve pas les marchés locaux pour vendre de la viande ovine en bio. La semaine dernière je vendais 9€ le kilo des agneaux non bio, alors que les bio pouvaient être vendus à seulement 4.75€ sur le marché de gros.

Etienne : Pour vendre des produits bio, il y a un intérêt à faire de la vente directe en vif, par exemple à la clientèle musulmane. J'arrive à valoriser à 160€ par animal.

Question du public : Qu'est-ce que l'agriculture intensive selon vous ?

Olivier : C'est une activité où on sort des cycles naturels, par exemple les cycles de l'azote et du carbone.

Etienne : Une activité agricole où le taux de chargement est très élevé (UGB/ha). Pour donner un exemple, 10 brebis/ha c'est de l'intensif, alors que si on descend à 3/ha on est en extensif. Je mets une vigilance sur le fait de ne pas s'arrêter à des mots. Les éleveur.euse.s essayent de faire de leur mieux dans leur travail de tous les jours et il ne faut pas l'oublier.

Intervention de Jean-Marie FORTIN, président de la chambre d'agriculture du Loiret

Nous sommes sur un territoire historiquement de polyculture-élevage. Il n'y a pas de transition possible sans élevage. De cette conférence, il retient la nécessité de créer du lien entre les agriculteurs et les consommateurs. Il a entendu quelques données qui ne sont pas forcément juste pendant la conférence gesticulée, mais ça n'est pas très grave, ni très important. Lorsqu'on est agriculteur, et plus particulièrement éleveur, on travaille en lien avec le vivant mais aussi avec la terre, le climat, les animaux… Malheureusement dans la consommation de viande de volaille en France, il y en a 60% qui sont importés, contre 40% il y a quelques années. Et dans les années 1950, 30% du revenu d'un ménage allait pour l'alimentation contre 11% aujourd'hui. Alors que les agriculteurs travaillent énormément et souvent pour un revenu assez limité. En bref, chaque agriculteur doit trouver un mode de production qui lui convienne et qui s'adapte à son territoire. Une grosse vigilance sur les personnes qui se retrouve en situation d'isolement et de solitude. L'élevage redynamise les activités sur une ferme. Et je retiens l'importance de créer du lien.

Mot de la fin de Laurent BEAUBOIS

Je remercie tout le monde de sa présence pour cette soirée qui a réuni une centaine d'élèves du Chesnoy, leurs professeurs, les personnes qui se sont déplacées ce soir.